

HOMMAGE

Nelson Mandela

C'est une chose bien réjouissante que de voir le monde entier ou peu s'en faut saluer à l'unisson un événement aussi exemplaire que la libération de Nelson Mandela. Sans doute y a-t-il là beaucoup d'hypocrisie. Mais que nous importe ? Après tout, ceux qui vont contre leurs sentiments en participant à la joie générale ne font que rendre un deuxième hommage à la lutte de Mandela et du peuple noir d'Afrique du Sud. Nous n'avons évidemment aucune de ces préventions. Nous goûtons pleinement l'instant et nous espérons que cette première victoire sera très vite couronnée par la victoire finale. Notre satisfaction est encore amplifiée par l'accession de la Namibie à l'indépendance sous la direction de la SWAPO au terme d'une longue, très longue marche.

Au-delà de la simple solidarité humaine, tout nous incite à nous féliciter de ces événements. D'abord, parce que dans le pessimisme qui enveloppe le Tiers-Monde, la dose d'optimisme qu'apporte Mandela par sa dignité intacte et son sens tranchant du politique n'est pas de trop. Ensuite parce qu'à nous Arabes ce combat n'est pas étranger. Il fut et reste nôtre. Nous pouvons le dire d'autant plus librement que la solidarité avec les peuples d'Afrique australe est l'un des trop rares domaines où le monde arabe n'ait guère à rougir de lui-même. Certes, tous les pays arabes ne furent pas toujours conséquents de ce point de vue, mais les États d'Afrique noire non plus. En revanche, il y eut des Arabes et non des moindres qui furent à la pointe du soutien à l'ANC et à la SWAPO : l'Égypte nassérienne, l'Algérie dès l'indépendance et bien sûr l'OLP, liée aux mouvements d'Afrique australe par bien des relations et dont l'accession à une stature internationale reconnue a créé un précédent qui a

notamment profité à la SWAPO. C'est précisément un troisième motif de satisfaction. Le séjour de Mgr Tutu en Palestine au moment de Noël est d'ailleurs venu à point nommé pour rappeler les analogies entre les deux systèmes d'oppression et la conscience qu'en ont les victimes. Juste retour des choses : Israël est le seul État du monde à ne pas être convié aux prochaines cérémonies de l'indépendance namibienne. Et puis surtout Yasser Arafat est le premier chef d'État étranger à rencontrer Nelson Mandela après sa libération. Inutile de dire qu'on gardera longtemps l'image de cette étreinte sur l'aéroport de Lusaka et du sourire éclatant des deux hommes. Tout comme on gardera les propos que, deux semaines auparavant, Mandela tenait à Arafat au téléphone : « De suivre les nouvelles de votre lutte et de votre cause nous a aidés à garder le moral haut en prison. »

Breyten Breytenbach le disait dans ces pages il y a quelques années, nous avons affaire en Afrique australe et au Proche-Orient à « un même ennemi ». Du reste, peut-on oublier un instant cette longue connivence entre la domination blanche en Afrique du Sud et le projet sioniste dont les signes traversent le siècle ? Il faut en rappeler quelques uns — nous en avons parlé plus d'une fois ici : l'amitié entre Smuts et Weizmann et l'aide du premier dans la promulgation de la Déclaration Balfour, le fonds biblico-mythologique commun et son instrumentalisation dans des logiques d'expulsion et de négation cousines, l'apport de l'Afrique du Sud à Israël en 1948 et en 1967 et, en sens inverse, la contribution israélienne à l'effort d'armement sud-africain. A ce propos, il y a tout un symbole dans le fait qu'Israël, après avoir acquis la technologie nucléaire auprès de la France coloniale, celle de la guerre d'Algérie, l'ait donnée à son tour à l'Afrique du Sud et développée en concert avec elle, au point de sceller cette coopération par un essai nucléaire commun au large des côtes sud-africaines (22 septembre 1979). On ne saurait oublier non plus que, dans leur méthodes de gestion des crises au Proche-Orient et en Afrique australe, les diplomates américains, ici Philip Habib, là Chester Crocker, employaient la même grossière mais hélas efficace méthode de la carotte et du bâton : beaucoup de bâton israélien ou sud-africain, très peu de carotte. Comment enfin ne pas se souvenir que l'OLP, la SWAPO et l'ANC ont vu la même opprobre jetée sur leur combat et leur lutte armée, toute leur lutte armée assimilée à un terrorisme condamnable d'office ? C'est dire combien est précieuse la leçon de Mandela appelant dans l'heure qui suivit sa sortie de prison à la poursuite de la lutte armée et rappelant qu'il s'agit d'abord d'un instrument de défense.

En se figurant les connivences entre Israël et l'Afrique du Sud et les solidarités entre ceux qui luttent contre eux, une remarque s'impose à l'esprit : quiconque aurait considéré, il y a quelques années, les perspectives qui s'ouvraient devant les conflits d'Afrique australe et le conflit du Proche-Orient aurait probablement conclu que ce dernier pourrait être réglé plus rapidement. Or, c'est l'inverse qui semble se produire. Nous nous en félicitons évidemment pour les peuples d'Afrique du Sud et de Namibie. Mais la chose ne laisse pas d'intriguer. La raison en serait-elle dans les mérites comparées des peuples qui ont à subir ces oppressions ? Il n'est certainement

pas présomptueux de répondre par la négative. En regard des luttes des peuples d'Afrique du Sud et de Namibie, le peuple palestinien n'a en rien démérité. C'est donc ailleurs qu'il faut trouver les raisons. La principale nous semble qu'un archaïsme comme la domination raciale en est venu à être honni par la conscience occidentale, alors qu'Israël continue lui de participer de cette conscience, et d'en toucher les dividendes.

Le fait que la lutte des Noirs sud-africains soit traitée avec légèrement plus d'indulgence que celle du peuple palestinien ne fait que souligner l'importance des leçons de Mandela qui, s'il a incontestablement bénéficié de la vague porteuse des droits de l'homme, est venu rappeler à la politique ceux qui distillent l'idéologie brumeuse qui les accompagne. En opposant une fin de non-recevoir résolue pendant des années aux offres conditionnelles d'élargissement, il a fait en sorte que sa libération devienne le premier jalon de la victoire et que le régime blanc ne puisse s'en servir pour une simple décrispation. En rappelant à Soweto que "l'Afrique revient", il redit que l'apartheid, s'il s'appréhende en termes moraux, a d'abord pour enjeu le pouvoir. En répétant constamment la primauté reconnue à l'ANC sur l'individu-Mandela, fût-il symbole, il fait en quelque sorte déférence à la politique.

Ces leçons et surtout l'accueil qui leur a été fait concernent étroitement la question de Palestine. Tout comme la concerne la leçon qu'on pourrait dire « négative », c'est-à-dire la force avec laquelle s'impose l'idée des garanties que les victimes devraient donner à leurs oppresseurs. Raçon du rapport de forces certes, mais aussi de tout le système mondial. Ce n'est pas en termes de justice que de très larges fractions de l'opinion occidentale, pourtant friandes de droits de l'homme, pensent l'avenir des victimes. Ou alors il faudrait parler de compensations et pas de garanties. Mais ce qui est donné à Israël ne l'est pas à tout le monde.

La Rédaction